

**CONCOURS SUR ÉPREUVES D'ADMISSION  
DANS LE CORPS DES OFFICIERS DE LA  
GENDARMERIE NATIONALE**

ouvert aux sous-officiers de carrière de gendarmerie titulaires d'une licence de l'enseignement supérieur général ou technologique, d'un autre titre ou diplôme classé au moins au niveau II (ancienne nomenclature) et au moins de niveau 6 (nouvelle nomenclature) du décret du 8 janvier 2019 relatif au cadre national des certifications professionnelles, d'un titre ou diplôme reconnu comme équivalent à ces derniers ou d'un titre professionnel dont la liste est établie par arrêté du ministre de l'intérieur

-----  
**- OG SD -**

**SESSION 2021**

**ÉPREUVE À OPTION : SYNTHÈSE DE DOSSIER**

**(Durée : 03 heures – Coefficient : 15 - Note éliminatoire < 5/20)**

*La note de synthèse est construite selon un plan classique : introduction, développement, conclusion. Elle est entièrement rédigée. Seules les grandes parties peuvent éventuellement être précédées d'un titre. Elle doit être objective, dénuée d'appréciation personnelle.*

*Le candidat doit rédiger en 600 mots (tolérance + 10 %) une note de synthèse claire, précise et concise.*

*Le dépassement du nombre de mots imposé pour la rédaction génère une pénalité fixée dans le tableau ci-dessous :*

<b>NOMBRE DE MOTS ÉCRITS PAR LE CANDIDAT</b>	<b>PÉNALITÉ CORRESPONDANTE</b>
Rédaction de 661 à 670 mots	Moins 1 point
Rédaction de 671 à 680 mots	Moins 2 points
Rédaction de 681 à 690 mots	Moins 3 points
Rédaction de 691 à 700 mots	Moins 4 points
Rédaction de plus de 700 mots	Moins 10 points

## « La collapsologie »

### « Entre avenir inéluctable et théorie purement idéologique »

SOMMAIRE			
Pièce	Titre	Nombre de pages	Index
1	Faut-il croire à la collapsologie ? <u>Source</u> : Éric Aeschmann, L'OBS, 28 octobre 2019	4	3
2	La collapsologie ou la science de la catastrophe en cours <u>Source</u> : Frédéric Joignot, journal Le Monde, 12 janvier 2018	2	7
3	Coronavirus : "C'est le début d'une déstabilisation en cours, il n'y aura pas d'après" selon le philosophe Dominique Bourg <u>Source</u> : Laure Beaudonnet, 20minutes.fr, 19 mars 2020	3	9
4	La fin d'un monde <u>Source</u> : Angela Bolis et Fabrice Erre, Extraits de la Revue Dessinée, Été 2020	6	12
5	Collapsologie, La Théorie De l'Effondrement, Du Moyen Âge A Nos Jours <u>Source</u> : Céline Forest, Forbes.fr, 6 août 2020	3	18
6	Collapsologie : la fin du monde, une opportunité ? <u>Source</u> : Gaétan Lebrun, Geo.fr, 24 octobre 2018	2	21
7	Jour de la Terre vs COVID 19 : Bon jour pour relire le rapport Meadows sur les limites de la croissance <u>Source</u> : Daniel Allard, commercemonde.com, 22 avril 2020	2	23
8	Violence, déprédation, haine de l'État : comment l'ultra-gauche impose sa loi <u>Source</u> : Louis de Ragueneil, valeursactuelles.com, 5 décembre 2019	2	25
9	Théorie de l'effondrement : la "collapsologie" est-elle juste une fantaisie sans fondement ? <u>Source</u> : Chloé Leprince, franceculture.fr, 26 mars 2019	4	27

## Faut-il croire à la collapsologie ?

**A l'automne 2018, la théorie de l'effondrement inéluctable de nos sociétés s'est brusquement invitée dans le débat public. Le mouvement catastrophiste joue-t-il de la peur ? Est-il démobilisateur ? Le sociologue Luc Semal dresse un premier bilan.**

Par [Eric Aeschimann](#)

Publié le [28 octobre 2019 à 07h00](#) Mis à jour le 04 novembre 2019 à 10h56



Luc Semal : « Est-ce qu'il y a un réchauffement climatique ? Oui. Est-ce qu'on a perdu 60 % des vertébrés sauvages ? Oui. Ce n'est pas de la pénitence, c'est la réalité. » (Charles Berberian pour "L'OBS")

**C'était à la rentrée 2018.** L'été avait été marqué par une canicule et par la démission de Nicolas Hulot, un nouveau rapport du Giec passablement pessimiste et les premières marches pour le climat. En une saison, l'idée que nos sociétés seraient menacées par un effondrement général s'est installée dans le débat public. Et trouve désormais des échos dans les enceintes officielles : début octobre, lors du lancement de la convention citoyenne pour le climat, ce fut l'une des premières questions adressées à Edouard Philippe, lui-même grand lecteur d'« Effondrement », de l'Américain Jared Diamond.

Mais si la « collapsologie » (de *collapse*, « effondrement » en anglais) est désormais partout, est-elle pour autant pertinente ? Alors que se dissipe l'effet de sidération, nous avons demandé au sociologue Luc Semal de dresser un premier inventaire.

**LIRE AUSSI >** [Tous collapsologues ? Pourquoi les penseurs de l'effondrement décollent](#)

**L'OBS.** Vous avez publié au printemps « Face à l'effondrement », où vous analysez les mobilisations des militants écologistes devant le risque de catastrophe. Vous êtes également membre de l'Institut Momentum, qui est l'un des « foyers » de la collapsologie. Etes-vous surpris par la diffusion du thème de l'effondrement ?

**Luc Semal.** Non, pas vraiment, même si l'emballement médiatique a évidemment quelque chose d'étonnant. J'enquête depuis plus de dix ans sur les militants écologistes et j'ai pu observer l'effritement de la confiance dans le développement durable et dans les promesses de lutte contre le réchauffement climatique. Derrière un optimisme un peu poli, le discours sur le thème « on va dans le mur » devenait de plus en plus recevable.

Dès 2015, l'ouvrage de Pablo Servigne et Raphaël Stevens, « Comment tout peut s'effondrer », s'est très bien diffusé à bas bruit, porté par le bouche-à-oreille. Et depuis l'été 2018, le phénomène s'est étendu et a gagné en visibilité médiatique, avec la démission de Hulot ou le rapport spécial du Giec - qui dit en gros que contenir le réchauffement à 1,5°C reste géophysiquement possible, mais devient socialement impossible.

## **La théorie de l'effondrement élargit-elle l'audience de l'écologie politique ? Qu'en est-il par exemple dans le champ intellectuel ?**

Je ne suis pas sûr que la diffusion des théories de l'effondrement aille très au-delà des catégories sociales déjà sensibles à l'écologie. Mais dans ces catégories-là, oui, il y a un changement. La sensibilité écologique « soft » s'efface au profit d'approches plus catastrophistes. Cela se sent aussi dans le monde de la recherche. C'était considéré comme un sujet un peu ésotérique, mais on voit des spécialistes du développement durable admettre que même l'objectif des deux degrés est en train de devenir inatteignable. Je pense à Dominique Bourg, qui parle désormais de « *dynamiques d'effondrement* », ou même à Bruno Latour, qui tient un discours bien plus sombre qu'il y a dix ans.

### **Annoncer que l'humanité n'arrivera pas à enrayer le réchauffement climatique, n'est-ce pas démobilisateur ?**

La question est aussi vieille que l'écologie politique, mais l'observation m'amène à penser que non. Regardez Alternatiba, ANV-COP21 ou Extinction Rebellion : c'est bien parce que leurs militants craignent la catastrophe qu'ils se mobilisent. Ce qui peut être démobilisateur, c'est le malentendu qui entoure souvent le mot « effondrement ». Même quand on explique qu'il s'agit d'un processus de sortie de la civilisation thermo-industrielle pouvant s'étaler sur des décennies, le mot évoque la chute d'un château de cartes laissant une table rase. C'est sa signification étymologique : un phénomène brusque, total et définitif. Or cette image écrase la question des rythmes, de la complexité de ce qui nous attend, et des marges de manœuvre dont nous disposons. Cette caricature de l'effondrement occulte en effet toute perspective d'action collective.

**LIRE AUSSI > [Extinction Rebellion, ces écolos qui veulent « bloquer le système »](#)**

### **« Le terme “Effondrement” est un attracteur à fantasmes »**

**On a l'impression que certains mots - « effondrement », « collapsologie », « fin du monde » - sont choisis pour faire peur : est-ce judicieux ?**

Ils ne sont pas choisis pour faire peur, mais faute de mieux, pour exprimer quelque chose d'extrêmement complexe et objectivement effrayant. Il n'y a pas de mot parfait. « Effondrement » a l'avantage de mettre les pieds dans le plat, de poser un mot sur la perte de confiance, d'acter que des seuils d'irréversibilité sont en train d'être dépassés. Ce qui vient est gravissime et hypothèque notre avenir : il fallait que ce soit exprimé. Mais le terme est un attracteur à fantasmes. Alors quel autre mot utiliser ? Pour ma part, j'ai adopté une formulation un peu compliquée, mais plus précise : je parle d'un « *processus catastrophique, à potentiel apocalyptique, pouvant connaître des phases d'emballements et d'effondrements* ».

**Visiblement, chaque terme est pesé. Détaillez-les-nous. Tout d'abord, « processus catastrophique »**

Le réchauffement climatique, ce n'est pas seulement les canicules estivales. C'est un processus plutôt lent à l'échelle d'une vie humaine, mais massif et fulgurant à l'échelle du globe. Dans les projections les plus dures, on envisage que plusieurs milliards d'êtres humains habitent en 2100 dans des zones devenues impropres à la vie humaine à cause de chaleurs intenses. Cela aura aussi des effets massifs sur la biodiversité et les services écosystémiques. L'agriculture et la santé seront impactées. Et le niveau des mers... L'ONU parle de menace existentielle pour l'humanité. Donc c'est colossal, mais sans être réductible à une date précise.

**Deuxième terme : « à potentiel apocalyptique ». A quoi pensez-vous ?**

A la prolifération du nucléaire civil et militaire, qui reste un problème écologique majeur. Et à Jean-Pierre Dupuy, qui critique la notion d'effondrement et estime que l'humanité va plutôt vers un « *long gémissement* » dont le boum final sera celui de la bombe atomique.

**Et enfin, « phases d'emballements et d'effondrements »**

Elles toucheront des domaines très variés : une crise économique majeure, le dégel accéléré du permafrost... Mais surtout, certaines de ces phases sont déjà amorcées. Par exemple, nous avons perdu 60% des vertébrés sauvages en quarante ans : c'est un effondrement ! La ruée vers les gaz de schiste faute de pétrole conventionnel, c'est un emballement ! Et peut-être que l'élection de personnages comme Trump ou Bolsonaro augure une phase d'effondrement démocratique.

**LIRE AUSSI > [Réchauffement climatique : le « J'accuse » de Bruno Latour](#)**

### **« Je ne crains pas la montée de l'éco-fascisme, mais celle du fascisme »**

**Justement, n'y a-t-il pas un risque de voir émerger un éco-fascisme, qui prendrait de façon autoritaire les mesures de limitation que les démocraties représentatives n'ont pas su prendre ?**

Je n'y crois pas. Le terme « éco-fascisme », aussi fascinant soit-il, ne colle avec aucune dictature réellement existante. Ni Erdogan, ni Poutine, ni Orban ne manifestent le moindre penchant écologiste. Un éco-fascisme devrait imposer ses décisions politiques par souci pour les faibles, les non-humains, les générations futures... avec une modestie et une humilité qui seraient contradictoires avec le fascisme. Je ne crains pas la montée de l'éco-fascisme, mais celle du fascisme, qui sait très bien gérer les pénuries, de manière inéquitable et violente. Cela ne le rend pas « éco » pour autant.

### **La Chine n'est-elle pas l'exemple d'un régime autoritaire conscient des enjeux écologiques ?**

Je ne suis pas spécialiste de la Chine, mais je constate que les émissions continuent d'y augmenter. On y observe un « découplage relatif » : les émissions croissent moins vite que le PIB. Mais on n'y observe aucun « découplage absolu », aucune décroissance nette des émissions. Je n'appelle pas ça être conscient des enjeux écologiques.

**On reproche aux théories de l'effondrement d'encourager les stratégies « survivalistes », c'est-à-dire purement personnelles : s'installer à la campagne, construire une yourte et se préparer à vivre sans électricité, en autarcie, etc. Qu'en pensez-vous ?**

Le « survivalisme » vient des Etats-Unis, ce sont ceux qui entassent des provisions dans des abris ou des bunkers en vue de la guerre atomique ou de l'effondrement. En France, on en voit à la télé, mais il faut se méfier de l'effet de loupe médiatique. Ces gens existent, mais ils sont rares. C'est un phénomène très marginal en comparaison des mobilisations collectives.

Dans mes enquêtes de terrain, je vois une évolution plus subtile : des diplômés du supérieur, souvent des ingénieurs et des scientifiques, qui, sans forcément lâcher leur vie professionnelle, s'interrogent sur le sens de leur métier et de leur mode de vie au regard de ce qui se prépare. Ils s'inquiètent de leur capacité de résilience et, parfois, se forment à certaines techniques agricoles ou artisanales, en se disant que cela peut être utile. Mais ils ne se retirent pas du monde et ils s'engagent collectivement. On les retrouve dans les marches pour le climat, dans les actions d'Extinction Rebellion ou chez les décrocheurs de portraits de Macron. On est loin de la caricature du survivaliste égoïste et dépolitisé.

**[Vandana Shiva : « Je parle de “chaos climatique” parce que personne ne sera à l'abri »](#)**

**Un autre reproche fait à la collapsologie est d'être une réaction bien tardive des classes moyennes occidentales, qui ont profité de la modernité technique sans se soucier de tous ceux dont le monde s'est effondré : les Amérindiens, les sociétés précoloniales, le monde paysan, la classe ouvrière, les migrants...**

La perspective catastrophiste travaille nos sociétés, mais les gens évoluent à des rythmes différents. Certaines personnes aisées découvrent avec stupeur que le confort que leur procure la civilisation thermo-industrielle repose sur une accumulation de pillages, de spoliations, d'accaparements de ressources. Ils s'en trouvent désemparés et disent leur désarroi. On peut comprendre que cela en agace d'autres qui subissent et dénoncent cela depuis des décennies. Oui, cela vient un peu tard.

Mais au-delà du choc de la découverte, nécessairement un peu autocentré, on peut aller de l'avant et penser en termes de justice écologique et climatique. Et c'est là que l'effondrement est un enjeu politique : même en situation très dure, il y a des démocraties à réinventer, des partages à organiser, une justice à restaurer. La pensée de la décroissance, depuis le début des années 2000, s'est justement attachée à cette forme-là de politisation.

**LIRE AUSSI** > [Environnement : « Une alternative à l'effondrement est possible »](#)

**« Est-ce qu'il y a un réchauffement climatique ? Oui. Ce n'est pas de la pénitence, c'est la réalité »**

**Toujours parmi les critiques entendues : les collapsologues seraient des puritains, des gens qui n'aiment pas la vie, qui vivraient dans la pénitence ?**

*(Soupir)* Est-ce qu'il y a un réchauffement climatique ? Oui. Est-ce qu'on a perdu 60 % des vertébrés sauvages ? Oui. Ce n'est pas de la pénitence, c'est la réalité. Ceux qui appellent cela « pénitence » sont dans l'invective, pas dans l'argumentation. La réalité, c'est que l'avenir est confisqué par des inconséquents, des irresponsables, qui masquent derrière ces invectives leur refus de commencer à questionner leurs privilèges. Ce sont des voleurs d'avenir.

**Certains rappellent enfin que l'apocalypse est une vieille tradition, religieuse, puis politique. La collapsologie ne se contente-t-elle pas de récupérer cette figure ?**

Le fait de se questionner sur la fin du monde est presque un invariant anthropologique. Il faut l'avoir en tête, car sinon on risque de plaquer des schèmes discursifs pas très pertinents sur la situation présente. Mais ce serait une faute logique d'en déduire qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Quand certains s'inquiétaient du déclin de l'Occident au début du XXe siècle, ça ne reposait sur aucune donnée sérieuse. Le réchauffement climatique, lui, est un fait avéré, comme la bombe atomique ou les pertes de biodiversité.

[« Le Gang de la clef à molette », le livre-culte d'Extinction Rebellion](#)

**A l'étranger, parle-t-on également d'« effondrement » ?**

Pas partout. Mais partout on est aux prises avec l'assombrissement des horizons climatiques et écologiques. Dans le monde anglophone, un texte circule beaucoup : « Deep Adaptation » de Jem Bendell, chercheur en « développement durable », pour qui l'effondrement écologique et social est inévitable et qu'il ne nous reste plus qu'à nous y « adapter », si tant est que ce terme ait encore un sens à cette échelle-là.

Il y a aussi le mouvement Extinction Rebellion, d'origine britannique, qui parle parfois d'effondrement mais sans se focaliser dessus. Au fond, le terme « effondrement » n'est pas incontournable. C'est la perspective catastrophiste qui le devient, mais avec des vocabulaires et des cultures politiques qui peuvent varier d'un groupe à l'autre, ou d'un pays à l'autre.

*Maître de conférences en science politique au Muséum national d'Histoire naturelle, Luc Semal a publié « Face à l'effondrement. Militer à l'ombre des catastrophes » (PUF, 2019).*

*Paru dans "L'OBS" du 28 octobre 2019*

*2 janvier 2018 par [Frédéric Joignot](#)*

# LA COLLAPSOLOGIE OU LA SCIENCE DE LA CATASTROPHE EN COURS

**NEWS NEWS NEWS. Nouvelle science interdisciplinaire, la « collapsologie » regroupe les études, faits, données, prospectives, scénarios démontrant que la catastrophe environnementale a commencé. Pour les collapsologues, « être catastrophiste, c'est être lucide ». Ce sont les anti-optimistes (publié en partie dans Le Monde IDÉES)**

Ils se font appeler les « collapsologues ». Ils étudient le collapsus de nos sociétés industrielles, un terme d'origine médicale (du latin *lapsus* : chute) désignant l'effondrement brutal d'une fonction vitale. En France, l'ingénieur agronome Pablo Servigne est l'un d'entre eux. Avec l'éco-conseiller belge Raphaël Stevens, il a publié *Comment tout peut s'effondrer. Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes* (Seuil, 2015). Après avoir compilé une impressionnante quantité de méta-analyses portant sur l'aggravation du réchauffement et l'épuisement des ressources énergétiques, alimentaires, forestières, halieutiques, animalières, métallifères, etc, leur thèse est claire : les écosystèmes s'écroulent, la catastrophe a commencé pour l'humanité. Elle va s'accélérer. Et la « collapsologie » est la nouvelle science interdisciplinaire qui regroupe les études, faits, données, prospectives, scénarios qui le démontrent.

« Être catastrophiste, ce n'est pas être pessimiste ou optimiste, c'est être lucide », dit Servigne. Les collapsologues ne se font pas d'illusions sur les possibilités de ressaisissement du capitalisme, qui nous a menés à l'abîme, ni sur le réformisme « vert ». C'est trop tard. Nous sommes arrivés au point de non-retour. Nous devons affronter la « *grande descente énergétique* », la fin du pétrole qui va paralyser nos sociétés, avertit Agnès Sinaï, journaliste environnementale et fondatrice, en 2011, de l'Institut Momentum. Nous avons dépassé quatre des neuf « seuils critiques » climatiques et biochimiques définis par la revue *Nature* en 2009 au-delà desquels la vie sur Terre se dérègle gravement : réchauffement, déclin de la biodiversité, déforestation, altération des cycles de l'azote et du phosphore.

## Comportement destructeur

Ce passage aux limites génère déjà des effets d'engrenage, des réactions en chaîne, des processus d'accélération entropique que nous sommes incapables de prévoir et de penser. Notre rationalité scientifique est défiée par ces processus « chaotiques » imprévisibles, assure Pablo Servigne, qui prédit une « *mosaïque d'effondrements* » et des « *risques systémiques globaux* », tant écologiques qu'économiques. Nous serions menacés à tout moment par ce que l'urbaniste et philosophe Paul Virilio appelle l'« *accident intégral* » –dont la fonte des glaces polaires, la désertification et la multiplication des inondations, des pluies torrentielles et des cyclones donnent un avant-goût.



La désertification gagne du terrain en Afrique sub-saharienne : ici au Sahel. DR

Pour les collapsologues, la messe de notre monde thermo-industriel fonctionnant grâce aux énergies fossiles a été dite dès 1972, par le rapport Meadows « Halte à la croissance ? », qui annonçait un effondrement de nos ressources et nos économies pour les années 2030 si nous continuions à suivre le même mode de vie. Nous avons continué, « *aveuglés par le mythe du progrès infini* » dit Servigne. Près d'un demi-siècle plus tard, les sites de collapsologie se multiplient (*Adrastia*, *Peakprosperity*, *350.org*, *ClubOrlov*, *Cassandralegacy*), accumulant les études alarmistes. « *L'utopie a changé de camp*, résume Servigne. *Est utopiste celui qui croit que tout peut continuer comme avant. L'effondrement est l'horizon de notre génération, et c'est notre avenir.* »



Les cyclones gagnent en intensité et se chargent de pluie avec le réchauffement climatique. DR (reconstitution)

## Le troisième chimpanzé : Homo dit sapiens

La collapsologie a un précurseur célèbre, le géographe Jared Diamond, auteur d'*Effondrement* (Gallimard, 2006). En étudiant l'histoire de l'environnement, il constate le comportement destructeur chronique d'Homo sapiens, depuis son apparition. Il anéantit sans rémission la seconde humanité, Neandertal, qui disparaît à -30000, après avoir vécu 200 000 ans sur Terre – Diamond en voit la preuve dans les nombreux génocides et les pillages criminels qui ont suivi. Quand il arrive en Amérique du Nord en – 12000, descendant vers le Sud, il anéantit en quelques siècles les trois quarts des espèces géantes des deux continents : ce massacre continue avec la « sixième extinction » animale en cours.

**Depuis, Homo le Sage ne s'est pas amélioré dans ses relations à tout ce qui vit.** Dans *Collapse*, il étudie de nombreuses civilisations qui se sont effondrées : le Croissant Fertile, Carthage, Rome, l'empire d'Ankor, l'île de Pâques, les Maya, les sociétés Amérindiennes Anasazi, les Vikings du Groenland, l'URSS, Haïti, la Somalie, l'Afrique sub-Saharienne. Il en dégage les 5 facteurs majeurs à l'origine de tout collapsus de civilisation. Deux d'entre eux sont d'origine écologique : l'épuisement du milieu naturel et ses ressources, le changement climatique d'origine humaine (surexploitation, désertification) ou naturelle. Le troisième est politico-moral : les élites, avides, égoïstes, court-termistes refusent de voir l'effondrement et n'agissent pas... ou trop tard.

Cette agressivité et cette avidité propre à Homo sapiens, le « troisième chimpanzé », viennent-elles de sa condition de primate et de ses mœurs de chasseur, comme le pense l'éthologue Konrad Lorenz (1903-1989) ? Diamond se contente de constater : depuis l'âge de la pierre, l'homme s'est toujours comporté de façon dévastatrice dans ses relations avec tout ce qui vit. S'il pense que l'humanité peut encore se ressaisir, que le pire n'est pas toujours sûr, les collapsologues ont le mérite de nous alerter : leur paranoïa pourrait être réaliste...



## Coronavirus : « C'est le début d'une déstabilisation en cours, il n'y aura pas d'après », selon le philosophe Dominique Bourg.

**INTERVIEW** Assisté-t-on à l'effondrement de notre monde? Le philosophe Dominique Bourg se penche sur la question

[Laure Beaudonnet](#) Publié le 19/03/20 à 16h16 — Mise à jour le 20/03/20 à 10h06



*Une femme porte un masque dans les rues de Lisbonne le 18 mars 2020 alors que le coronavirus a confiné les populations de nombreux pays d'Europe - Hugo Amaral*

- « Le Covid-19 [...] est la plus grave crise sanitaire qu'ait connue la France depuis un siècle », a affirmé le président de la République.
- Alors que plusieurs pays européens, dont la France, sont à l'arrêt, tant économiquement que socialement, la question de l'effondrement se pose.
- Le philosophe Dominique Bourg analyse avec *20 Minutes* la crise du coronavirus et envisage l'après.

La France fait face à [« la plus grave crise sanitaire depuis un siècle »](#), a indiqué Emmanuel Macron lors de son allocution jeudi dernier. Après la Chine, plusieurs pays européens, dont la France, sont à l'arrêt. Les bourses s'effondrent alors qu'une partie de la population se retrouve coincée entre quatre murs, confinée chez elle, en télétravail ou au chômage technique.

La réalité est-elle en train de donner raison aux [collapsologues](#) qui envisageaient -dans le livre *Comment tout peut s'effondrer* de Pablo Servigne et Raphaël Stevens- l'effondrement de la civilisation thermo-industrielle ? La crise du coronavirus marque-t-elle le début de cet effondrement, à entendre comme la convergence de toutes les crises : climatiques, écologiques, biogéophysiques, économiques... ? Dominique Bourg\*, philosophe et professeur honoraire à l'université de Lausanne, n'en doute pas.

### **Est-on en train de vivre l'effondrement tel qu'il est décrit par la collapsologie ?**

Je refuse de parler d'effondrement au singulier. Depuis plus d'un demi-siècle, on nous dit que notre système n'est pas durable. C'est logique qu'il s'effondre. Vous ne pouvez pas dire d'un côté, ce n'est pas durable, et de l'autre, il va se maintenir à l'infini. C'est absurde. Ce qu'il se passe aujourd'hui ridiculise tous les propos un peu hautains et rigolards autour de la question de l'effondrement. Il faut quand même être prudent. Il ne faut pas dire : ça y est, c'est l'effondrement au sens de [Yves Cochet](#). Ça nourrit des réactions pitoyables. Vous avez des gens qui vont vider les rayons, il y a des vols de masques dans les hôpitaux...

### **Selon vous, il s'agirait plutôt d'effondrement au sens du livre « Comment tout peut s'effondrer » écrit par Pablo Servigne et Raphaël Stevens : l'effondrement de la civilisation telle qu'on la connaît.**

C'est en cours. Il faut être très clair là-dessus. Ce qui se passe en ce moment est une étape très importante dans le processus de délitement. Je n'ai aucun doute là-dessus. Ce que je reproche à Yves Cochet, c'est qu'il part de modèles globaux, -le modèle des Meadows [en 1972, le rapport Meadows a mis en avant le danger pour l'environnement planétaire de la croissance démographique et économique de l'humanité], parfois des modèles plus précis-

Il plaque cela sur des réalités sociales qui sont très diverses culturellement, localement, géographiquement. Cela ne marche pas. On ne peut pas dire que tous les supermarchés ferment au même moment parce qu'il n'y a plus rien. Il y a le décalage horaire, et, par exemple, il n'y a pas de supermarchés en Papouasie Nouvelle-Guinée. Évitions cette caricature.

**Lors de son allocution, Emmanuel Macron a répété à plusieurs reprises qu'il [saura] en « tirer toutes les conséquences ». Mardi, Olivier Véran, invité de France Inter, a insisté sur le fait qu'on devrait changer de modèle de société. Cette crise est-elle « intéressante » pour la prise de conscience ?**

Plus que la prise de conscience. Comparons la crise de 2008-2009 et celle d'aujourd'hui. Elles n'ont rien à voir. En 2008-2009, on a une crise financière qui débouche sur une crise économique, qui, elle-même, débouche sur des dommages sociaux. Là, nous avons une crise sanitaire, avec la question de la vie et de la mort des gens. Cette crise sanitaire débouche sur le fait de figer l'économie. La mondialisation montre qu'il est plus difficile d'y faire face. Effectivement, les états vont dépenser énormément en étant déjà extrêmement endettés. C'est-à-dire que l'idée même de remboursement de la dette n'a pas forcément de sens après cette crise. Ensuite, le coronavirus arrive avec un basculement culturel qui n'avait pas du tout eu lieu en 2007-2008.

**C'est-à-dire ?**

[L'enquête de Philippe Moati](#), publiée dans *Le Monde* au mois de novembre, propose un choix entre trois modèles de société : l'utopie techno-libérale, l'utopie écologique et l'utopie sécuritaire. Elle montre que 55 % des sondés préfèrent la sobriété et la relocalisation des activités. Selon [un sondage Odoxa](#), plus de 50 % des sondés sont favorables à la décroissance, contre 45 % pour la croissance verte. Et lorsque vous ramenez ces chiffres à [l'étude de l'institut Jean-Jaurès](#) sur la sensibilité dans différents pays à l'effondrement, vous avez 65 % des Français qui sont d'accord avec l'assertion selon laquelle « la civilisation telle que nous la connaissons actuellement va s'effondrer dans les années à venir ». C'est énorme. On est déjà entré dans une dynamique culturelle où les gens ont commencé à comprendre que le monde tel qu'ils l'ont connu va disparaître. Ces mesures vont en continuité avec un été à nouveau chaud et la difficulté de notre économie. On ne va pas sortir de la crise, c'est ce qu'il faut bien comprendre. On ne va pas revenir comme avant.

**Voulez-vous dire que ce n'est que le début ?**

On rentre dans une dynamique de changement extrêmement profond et on y entre en fanfare. Et quelle est la leçon de tout ça ? Ce que nous montre le [Covid-19](#), c'est ce que nous devrions faire pour le climat. Quand on a affaire à un phénomène qui change d'échelle, des dommages qui changent d'échelle, toutes nos gestions par les techniques s'effondrent. On ne fait que partiellement face. Et la seule façon de faire face, c'est de revenir aux fondamentaux, et aux comportements. Réduire nos émissions à l'échelle mondiale, vous ne le faites pas avec des techniques, vous le faites avec des comportements. C'est la leçon.

**Pour revenir à la théorie de l'effondrement, les collapsologues n'anticipent pas comment elle interviendra - pénurie de pétrole, guerre, pression migratoire-. La cause d'un effondrement change aussi les modalités et la façon de l'accueillir. L'épidémie n'est-elle pas la meilleure façon d'éviter les violences que des pénuries auraient pu créer ?**

Oui, on aurait pu avoir des émeutes. C'est pour ça que c'est intéressant. Le Covid-19, c'est une infection qui contraint au civisme.

**Vous dites que la crise n'est pas terminée, comment imaginez-vous la suite ?**

Il faut bien se souvenir que dans l'histoire, chaque fois qu'on a eu une déstabilisation des écosystèmes, on a des perturbations dans les germes, dans leurs populations et dans leur agressivité. Personne n'en parle, mais il y a des attaques de criquets en Afrique de l'Est. Dès que vous avez des déstabilisations des écosystèmes, vous avez des perturbations dans les répartitions des populations et dans leur conduite. La période de stabilité écosystémique et de stabilité de la société qu'on a connue est en train de se refermer.

**Si cette crise sanitaire permet une prise de conscience, ne peut-on pas imaginer inverser la tendance ?**

Je pense qu'on le fera et on le fera d'autant plus pour deux raisons. On ne va pas cesser d'avoir des rappels des difficultés du fait qu'on est dans un autre monde. Deuxième chose : je fais le pari que la réélection de [Donald Trump](#), c'est mort. Vu l'état du système sanitaire américain, le niveau de pauvreté, le nombre de gens non-assurés qui n'ont pas les moyens de se soigner, c'est sans doute le pays qui sera le plus touché. Le virus se fiche du contexte social. Il touche les riches comme les pauvres. Covid-19 c'est le début d'une déstabilisation en cours. Il n'y aura pas d'après, il y aura un rappel permanent des difficultés, de la fragilité, du caractère non durable de notre société. Je ne vois pas du tout un retour à la normale. Je ne veux pas dire qu'on va tous rester confinés, soyons clairs.

**Peut-on considérer que cette crise est une bonne nouvelle ?**

Oui je pense que Covid-19 est salutaire. Il nous contraint à revenir sur les fondamentaux, à comprendre qu'on est en train de changer d'époque, et qu'on ne peut pas continuer nos modes de vie. S'il y a vraiment quelque chose qui met un coup d'arrêt à l'idéologie du progrès, c'est ce qu'il se passe aujourd'hui. On n'est pas du tout dans la notion de progrès, le temps accumulation, c'est fini.

\*Auteur du livre *Le marché contre l'humanité* (PUF) et coauteur de *Collapsus* (Albin Michel)

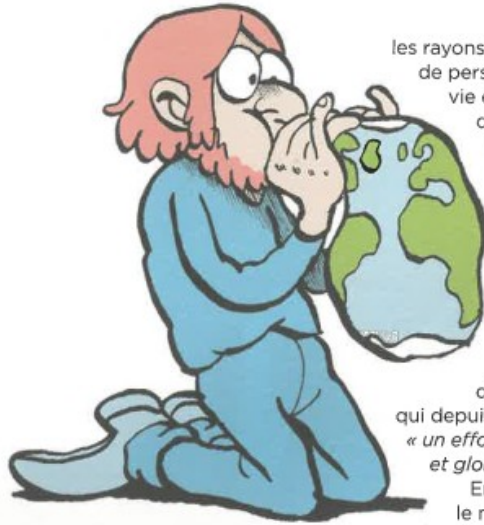
EFFONDREMENT

# La FIN D'un

ANGELA BOLIS FABRICE ERRE

# monde





les rayons de librairies, ont incité des milliers de personnes à repenser leur mode de vie et ont même inspiré des scénarios de séries. L'avalanche d'informations anxigènes qui s'abat sur nous depuis mars dernier entre en résonance avec cet imaginaire apocalyptique. Et si ceux qui, hier encore, semblaient jouer les Cassandre avaient simplement eu raison avant les autres ? « Ça a été encore plus vite que ce qu'on pensait », s'étonnait l'ancien ministre de l'Environnement Yves Cochet, qui depuis des années prophétise « un effondrement général systémique et global vers les années 2025-2030 ».

En réalité, la crise qui a secoué le monde entier a surtout dévoilé l'ampleur de tout ce qui s'était déjà effondré. Effondrés, les services publics exsangues qui alertaient depuis des décennies sur les violents effets des coupes budgétaires. Effondrées, les politiques d'accueil et de solidarité dans des pays qui entassent les personnes exilées dans des centres de rétention insalubres et surpeuplés. Effondrées, les promesses de justice sociale, puisque celles-ci se sont traduites par un délitement du droit du travail...

#### RETOUR À LA TERRE ET RÉSEAUX D'ENTRAIDE

C'est là l'un des reproches couramment adressés à la collapsologie, celui de « fermer les yeux sur les multiples effondrements déjà en cours », comme l'écrit le philosophe Pierre Charbonnier dans la *Revue du crieur*, estimant que « l'affirmation fataliste d'un scénario d'apocalypse est dépolitisante ». Cette analyse permet de rappeler que les secteurs vitaux, souvent les plus mal considérés et les plus mal rémunérés, ne se sont pas effondrés d'eux-mêmes. Elle rappelle que d'autres choix politiques auraient pu être faits : investir dans la santé, financer la recherche, interdire les activités destructrices du climat et des écosystèmes.

Des supermarchés pris d'assaut, des rayons dévalisés, des files d'attente sur les trottoirs pour des produits de première nécessité : les images du début de l'épidémie de Covid-19 ressemblent aux prédictions de celles et ceux qui, depuis quelques années, théorisent l'effondrement de notre civilisation. Des services de santé saturés, une économie au ralenti, un repli sur soi forcé et une surveillance généralisée : les réactions en chaîne qui ont suivi venaient encore corroborer leur scénario du pire.

« C'était quelque chose de l'ordre du possible, et c'est devenu réalité. Je n'en reviens toujours pas », commentait en avril dernier Pablo Servigne, l'un des inventeurs de la collapsologie, cette théorie qui mêle plusieurs disciplines — géologie, climatologie, économie... — pour prédire l'effondrement des systèmes industriels. Ces dernières années, le concept a fait florès : il a maintenant ses forums, ses réseaux et ses adeptes. À mesure que grandissaient les craintes autour du dérèglement climatique et de l'extinction du vivant, les ouvrages annonçant la fin du monde tel que nous le connaissons ont envahi

Catastrophiste, élitiste, individualiste... la collapsologie essuie de nombreuses critiques. Elle est également accusée de provoquer l'apathie, le repli et « l'entre-soi potager » des plus favorisés. Elle est parfois assimilée au survivalisme, ce mode de vie qui, à grand renfort de stocks alimentaires et parfois de fusils, consiste à se préparer à habiter un monde hostile en autarcie. Malgré ses angles morts, cette théorie de la fin du monde mérite qu'on s'y arrête. Parce qu'elle acte une fois pour toutes que nos modèles de développement

sont délétères. Parce qu'elle jette des ponts entre une crise environnementale globale et la manière dont nous la vivons sur le plan intime. Parce qu'elle essaie de combler ce grand écart entre ce que l'on sait et ce que l'on vit ou fait. Retour à la terre, réappropriation de savoir-faire, réinvention de circuits locaux, création de réseaux d'entraide... Ce reportage, réalisé avant le début de l'épidémie, explore les tentatives de mettre au diapason nos vies et nos consciences d'un monde bouleversé. Il est plus que jamais d'actualité.



\* SCÉNARIO INSPIRÉ DES DONNÉES DE "COMMENT TOUT PEUT S'EFFONDRE", DES DERNIERS RAPPORTS DU GIEC (GROUPE D'EXPERTS INTERGOUVERNEMENTAL SUR L'ÉVOLUTION DU CLIMAT) ET DE L'IPBES (PLATE-FORME INTERGOUVERNEMENTALE SCIENTIFIQUE ET POLITIQUE SUR LA BIODIVERSITÉ ET LES SERVICES ÉCOSYSTÉMIQUES).



"L'EFFONDREMENT" RACONTE UNE HISTOIRE QUI SEMBLE ENFIN À LA HAUTEUR DES ÉVÉNEMENTS...

UN TERME QUI RELIE CES DISCOURS SCIENTIFIQUES À LA PEUR, AUX ÉMOTIONS ET À L'IMAGINAIRE...

UN MOT QUI DIT L'URGENCE ET L'AMPLEUR DE LA SITUATION...

UN RÉCIT QUI DIT QUE TOUT CELA VA DEVENIR RÉEL ET CONCRET DANS NOS VIES.



\* INTERVIEW DANS LA REVUE "ESPAT", EN 2018.



LE MOUVEMENT EXTINCTION REBELLION, NÉ AU ROYAUME-UNI EN 2018, APPARAÎT COMME LE BRAS ARMÉ (MAIS NON VIOLENT !) DES COLLABOLOGUES. IL A INTÉGRÉ DANS SA LUTTE LA PERSPECTIVE D'UNE EXTINCTION DE L'HUMANITÉ ET DU VIVANT.

À CET ENJEU MONUMENTAL, IL RÉPOND PAR UN TON RADICAL, PRÔNANT LA DÉSŒBÉISSANCE CIVILE ET DES REVENDICATIONS SANS CONCESSIONS...



... RECONNAISSANCE DE L'URGENCE DES CRISES ÉCOLOGIQUES; RÉDUCTION IMMÉDIATE DES ÉMISSIONS DE CO<sub>2</sub>; ARRÊT DE TOUTES LES ACTIVITÉS DESTRUCTRICES DE LA BIODIVERSITÉ, CRÉATION D'ASSEMBLÉES CITOYENNES DÉCISIONNAIRES.

LORS DE SON LANCEMENT OFFICIEL À PARIS, UN DES INVITÉS ÉTAIT... PABLO SERVIGNE.



TOUT VA S'EFFONDRE, MAIS TOUT N'EST PAS PERDU. POUR CONTINUER À VIVRE AVEC L'EFFONDREMENT COMME HORIZON, LES COLLAPSOLOGUES CHEMINENT SUR UNE LIGNE DE CRÊTE ÉTROITE. ET SE BATTENT ENCORE POUR QU'IL Y AIT UN APRÈS. CAR APRÈS LA FIN DU MONDE, IL Y A UN MONDE À RECONSTRUIRE.

APRÈS L'ESPOIR



LES FICTIONS APOCALYPTIQUES (...) NE RACONTENT PRESQUE JAMAIS DES FINS ABSOLUES.

ELLES INVENTENT UNE FORME CONTEMPORAINE DE TRAGÉDIE QUI PLACE L'HUMANITÉ SOUS SON PROPRE REGARD CRITIQUE.

ELLES CRÉENT AINSI UNE VÉRITABLE CONSCIENCE TRAGIQUE : FABULER LA FIN DU MONDE N'EST SYNONME NI DE L'ESPÉRER NI DE DÉSESPÉRER DE L'ÉVITER, MAIS PEUT SIGNIFIER TENTER DE LA CONDUIRE ET AINSI ROUVRIER LE TEMPS.

IMAGINER LA FIN DES TEMPS SERAIT DONC LA CONDITION À LAQUELLE AGIR AUJOURD'HUI, LA CONDITION À LAQUELLE FAIRE DE LA POLITIQUE AU MEILLEUR SENS DU TERME : LUTTER POUR FAIRE ADVENIR UN MONDE QUI MÉRITE D'ÊTRE VÉCU.



en SAVOIR +

## « LE PROBLÈME N'EST PAS L'HUMAIN, MAIS UN MODÈLE DE SOCIÉTÉ »



**Christophe Bonneuil**  
Né en 1968, il est directeur de recherche au CNRS en histoire environnementale et histoire des sciences. Il enseigne à l'EHESS (École des hautes études en sciences sociales) et dirige la collection Anthropocène (éd. du Seuil), qui éditte Pablo Servigne.

La collapso-  
logie s'appuie sur des faits scientifiques regroupés sous le vocable d'« anthropocène », une ère où l'empreinte humaine domine la planète. Mais aujourd'hui ce terme est discuté : face aux bouleversements écologiques, tous les humains ne sont pas égaux et tous n'ont pas la même responsabilité. Certains parlent de « capitalocène ». Et si l'épidémie de Covid-19 en était une émanation ?

### Le concept d'anthropocène fait-il consensus dans la communauté scientifique ?

Cette notion a émergé au début des années 2000. Elle est prise au sérieux aujourd'hui par toute une communauté scientifique, qui se réclame notamment des sciences du système Terre (climatologie, géologie, océanographie, écologie...). Mais il y a débat sur son appellation. Certains ont proposé de faire démarrer l'anthropocène avec la conquête de l'Amérique, qui marque aussi la naissance du capitalisme. C'est une rupture vers un modèle de société qui domine encore toute la planète et qu'on peut mettre en lien avec un dérèglement progressif du système Terre. Le terme de capitalocène est plus précis, car il pointe un type



Les chercheurs défendent l'idée que ce qu'on croyait être une crise est, en fait, un bouleversement sur le temps long.

d'organisation sociale dans laquelle certains ont plus de pouvoir et d'impact que d'autres. Il remet en question le fait que ce soit l'espèce humaine, en tant qu'espèce, qui serait à l'origine des dérèglements planétaires, sans faire de différence entre les riches et les pauvres, les Blancs colonisateurs et les colonisés, etc.

### L'effondrement permet-il de revisiter ces notions ?

Son intérêt, à mon sens, est qu'il nous sort de l'idéologie du progrès qui domine depuis le XVII<sup>e</sup> siècle. Il nous permet aussi de penser que notre modèle actuel n'est pas immortel. Après tout, le capitalisme n'a que cinq siècles et la plupart des formes d'organisation sociale, comme les empires maya, aztèque ou romain, se sont écroulées. Il rouvre l'imagination, la possibilité de penser des futurs différents. J'apporterais toutefois une nuance : pour moi, ce n'est pas une grande catastrophe qui est devant nous, mais plutôt plein

**LES VIOLENCES ÉCOLOGIQUES ET SOCIALES TOUCHENT DÉJÀ DES MILLIONS DE PERSONNES**

de « petites » catastrophes, qui ont commencé depuis longtemps pour certaines, et qui sont socialement inégales. On peut dès aujourd'hui commencer à se questionner, ou se révolter,

contre des violences écologiques et sociales qui touchent déjà des millions de personnes.

### Comment l'épidémie de Covid-19 s'inscrit-elle dans le capitalocène ?

Depuis un siècle, le fait d'avoir déforesté et rapproché de nombreux humains des résidus de forêts a favorisé l'émergence de maladies. La mondialisation permet leur circulation. Nous avons fabriqué des territoires où il n'y a plus de barrières naturelles, qui se traversent très facilement par les humains, les capitaux, mais aussi les virus. On voit aussi la fragilité des systèmes d'approvisionnement, qui sont à flux tendu et délocalisés, par exemple avec le manque de matériel dans les hôpitaux. Par rapport aux prédictions d'effondrement, on constate des gestes d'égoïsme, comme les bagarres dans les supermarchés, mais aussi des réactions d'entraide, des formes d'altruisme.

# Collapsologie, La Théorie De L'Effondrement, Du Moyen Âge A Nos Jours

[Céline Forest](#) - Contributeurice - 6 août 2020



**Avez-vous déjà entendu parler de collapsologie ? Ce terme, inventé par Pablo Servigne et Raphaël Stevens à l'occasion de la sortie de leur livre « Comment tout peut s'effondrer. Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes », défraye la chronique depuis déjà quelques années. D'où vient ce courant de pensée ? Qui sont ceux qui croient aux théories, souvent considérées comme dérangeantes, de ces « effondristes » ou « collapsologues » ?**

Derrière ce néologisme un peu barbare (issu de l'anglais «collapse » signifiant « effondrer », associé à la racine grecque « logie » désignant « l'étude de ») se cache une approche pluridisciplinaire qui fait des émules. Il s'agit d'étudier les risques d'un effondrement en cascade de notre civilisation, et tenter d'imaginer ce qui pourrait lui succéder en se posant la question suivante : Quel avenir pour l'Homme après la fin de notre civilisation ?

## **De l'Histoire de l'effondrement**

Malgré sa récente popularité, cette discipline puise ses origines dans le Nouveau Testament et les croyances religieuses du Moyen Âge. L'Apocalypse est, en effet, considérée comme l'une des premières formes de collapsologie de l'Histoire. Depuis, la fin du monde et les théories de l'effondrement sont des sources d'inquiétude récurrentes, notamment dans nos cultures occidentales. Cent quatre-vingt-deux fins du monde ont ainsi été annoncées depuis Nostradamus, sans qu'aucune se soit concrétisée. Un constat qui pourrait inciter à émettre de sérieuses réserves sur le bien-fondé de ce type de courant de pensée.

Quel que soit notre avis sur la question, force est de constater qu'un certain nombre de chercheurs, d'institutions, de scientifiques et de penseurs pensent que notre civilisation industrielle pourrait disparaître d'ici quelques années. C'est notamment le cas de l'astrophysicien [Aurélien Barrau](#) qui estime que nous sommes confrontés au plus « grand défi de l'humanité ». Il croit, en effet, que notre système est « instable » et « voué à crasher », dans la mesure où nous détériorons notre [environnement](#) et où nous exploitons « de manière exponentiellement croissante, nos ressources dans un monde de taille finie ». Les premières étapes de notre effondrement seraient d'ailleurs déjà manifestes. Il cite ainsi comme exemple l'imbroglio de la crise migratoire européenne et s'interroge sur notre capacité à accueillir entre 200 millions et 1 milliard de réfugiés climatiques d'ici 30 ans. Il stipule qu'un tel contexte, au vu de nos manières d'agir et de penser, ne pourra aboutir qu'à une situation des plus conflictuelles.

## **Qui sont ces «effondristes» ou «collapsologues» ?**

Vieux de 200 ans, notre modèle serait donc à bout de souffle, car nous sommes confrontés à des problématiques économiques, sociales, sociétales et environnementales que nous ne serions pas à même d'endiguer. L'actualité sanitaire, sociale et économique vient ainsi nourrir les théories sur l'imminence d'un effondrement, en cascade, de notre civilisation. La question on ne peut plus préoccupante du réchauffement climatique et les crises économiques à répétition fragilisent nos écosystèmes.

Ceux qui s'intéressent à la collapsologie ne sont pas nécessairement ancrés dans une logique fataliste et résignée, mais s'intéressent plutôt à l'«après» et étudient, aux côtés des chercheurs, les mécanismes d'autodéfense et de résilience collective qui pourraient voir le jour.

Elisa, 56 ans, a décidé, il y a 15 ans, de tout quitter pour vivre dans une yourte. Installée dans un centre bouddhiste, au milieu des Pyrénées, elle a fait le choix d'un mode de vie plus vertueux, autosuffisant en nourriture et en énergie. « Depuis que je vis en pleine nature, je réalise ce qu'il se passe... Avant, en hiver, il me fallait quatre stères de bois pour me chauffer. Depuis que j'ai changé de mode de vie, il ne m'en faut plus qu'une et demi... ».

Après s'être rendu au Népal à la suite du tremblement de terre de 2015 et après avoir vécu plusieurs années en Inde, elle a réalisé que nous « pouvions vivre de peu » et qu'il est nécessaire de se conformer à un mode de vie plus simple, avant qu'il ne soit trop tard. « Je pense que, dans peu de temps, il y aura un effondrement significatif de notre société et je suis attristée de voir que peu de gens en prennent conscience », affirme-t-elle.

Selon Elisa, cet effondrement sociétal sera d'autant plus difficile à vivre pour les femmes. « Les femmes seront plus vulnérables dans le monde. Il y a un risque de retour à la force physique et à la violence... ».

Comme Elisa, nombreux sont ceux qui croient en l'imminence de cet effondrement et s'inquiètent des répercussions d'un tel choc sur notre humanité.

«L'idée est de s'y préparer... Une survie, seule, est impossible. Il faut un collectif prenant en compte les individualités».

### **La crise actuelle doit-elle être considérée comme les prémices du « grand effondrement » ?**

De la crise sanitaire à la crise économique et sociale, le COVID-19 est considéré par certains comme une « répétition générale »\* de ce qui nous attend ces prochaines années.

Certes, nous n'en sommes pas à notre première crise. Les guerres, les famines, les maladies et autres drames ont marqué notre histoire. Cependant, ces crises étaient jusqu'alors limitée à un périmètre défini : il s'agissait de crise économique, de crise sociale ou de crise sanitaire, mêlant parfois ces dimensions. La crise actuelle met en exergue l'interconnexion entre l'ensemble des composantes de notre écosystème. Les collapsologues évoquent une crise systémique qui remet en cause l'ensemble de nos modes de fonctionnement, à tous niveaux.

Or, c'est en période de crise que nous pouvons réellement évaluer la robustesse de nos modèles. Si l'on s'intéresse de plus près à cette « répétition générale », force est de constater que les états qui sont considérés comme de grandes puissances ne sont pas nécessairement ceux qui ont le mieux résisté à cette crise. On constate par exemple que les États-Unis s'y enfoncent chaque jour un peu plus (avec une baisse historique de 32,9% de leur Produit Intérieur Brut au deuxième trimestre) alors que les pays de l'hémisphère sud résistent mieux. Une douzaine de pays n'ont d'ailleurs pas ou très peu été touchés, la plupart d'entre eux se situent dans l'océan pacifique ou en Afrique.

Les résultats financiers du deuxième semestre annoncent également des conséquences économiques majeures pour les géants du CAC 40. Renault, Airbus, Total ou encore EDF ont ainsi affiché des résultats des plus préoccupants avec des pertes historiques liées à la période de confinement.

Mais, malgré cela, nous avons, collectivement, su faire preuve d'une véritable capacité d'adaptation. Nous avons (é)prouvé la résilience de nos modèles avec la repriorisation de nos activités, la mise en place d'aménagements urbains, la création de nouveaux dispositifs solidaires, etc.

### **Est-il déjà trop tard ?**

La crise actuelle, objet de curiosité, car représentatif de ce que pourrait nous réserver l'avenir, nous permet d'observer un retour progressif à des modes de fonctionnement proche de ceux d'« avant-crise », mais une dynamique nouvelle s'installe progressivement. La réduction de nos activités durant la crise a accordé une trêve à nos écosystèmes, permettant de constater une amélioration de la qualité de l'air et un recul du «jour du dépassement». Ces éléments ont permis de susciter des prises de conscience écologiques et des évolutions notables commencent à poindre.

Cet été, nous assistons notamment à un tourisme relocalisé. Plus question de traverser les océans pour ses congés, les touristes européens se contenteront cette année des pays frontaliers aux leurs. Les Français, notamment, optent en masse pour le « made in France », prenant conscience de la richesse de notre patrimoine culturel et de la diversité de

nos paysages. Et si cette période particulière nous permettait de passer d'un tourisme de masse à un modèle plus qualitatif, raisonné et responsable ?

Une transition s'amorce également sur nos modes de consommation, notamment par le passage d'une culture de la propriété à une culture de l'usage. Nous avons davantage tendance à privilégier la qualité à la quantité et à basculer vers une économie plus durable. Les fonctionnements en circuits courts sont valorisés, les commerçants écoresponsables gagnent des parts de marché, l'industrie du divertissement est bouleversée par les plateformes de streaming, les applications de ventes d'occasions se démocratisent (automobiles, meubles, vêtements, etc.), etc. Autant de signaux faibles qui rendent compte de la possibilité d'opter pour un autre mode de fonctionnement, plus durable, plus contributif et moins polluant.

Autre vecteur d'espoir : la reforestation progressive de nos territoires ces dernières années. Depuis 1980, notre territoire forestier progresse de 0,7% en métropole. Berceau de nos écosystèmes permettant de préserver l'habitat naturel des centaines d'espèces, les forêts recouvrent en effet 31% du territoire français soit 16,9 millions d'hectares\*.

Malgré les difficultés que nous traversons, nos sociétés se muent et font preuve d'une souplesse relative. Des éléments qui peuvent nous faire espérer un avenir moins sombre que ce qui est annoncé. Et si cet effondrement n'était finalement que l'évolution logique et progressive de nos sociétés ?

Et si nous parvenions, demain, à bâtir ensemble un modèle plus pérenne ?

# Collapsologie : la fin du monde, une opportunité ?

Par Gaétan Lebrun - Publié le 24/10/2018 - Mis à jour le 05/08/2019



Le livre *Une autre fin du monde est possible* de Pablo Servigne, Raphaël Stevens et Gauthier Chapelle explique comment survivre à l'effondrement du monde © Getty / Buena Vista Images / Miles Fischler

## **La collapsologie prévoit l'effondrement de notre société avant 2050. Comment peut-on survivre à cette fin du monde annoncée ? Réponse du théoricien Pablo Servigne.**

La théorie scientifique de la [collapsologie](#) prévoit l'effondrement du monde tel qu'on le connaît aujourd'hui. Selon elle, les services de base de la société (habitat, santé, distribution de l'eau...) ne seront plus garantis à l'ensemble de la population avant 2050. Pablo Servigne, chercheur spécialisé dans la collapsologie et auteur avec Raphaël Stevens et Gauthier Chapelle de *Une autre fin du monde est possible* (Éditions Seuil, octobre 2018) explique comment survivre aux catastrophes qui nous attendent. Et comment les transformer en opportunités.

### **GEO : En 2050, à en croire les collapsologues, l'effondrement aura eu lieu. Comment encaisser cette nouvelle ?**

**Pablo Servigne :** Comme toutes les étapes d'un deuil : avec de la tristesse, de la colère et de l'acceptation. Ce qui ne veut pas dire que c'est "terminé" mais qu'il faut digérer ses émotions et regarder vers l'horizon pour aller de l'avant. Tout l'enjeu de la collapsologie est de faire en sorte que l'annonce des [catastrophes](#) n'écrase pas notre avenir pour ne pas rester au stade de la peur.

### **Faut-il plutôt être optimiste ou pessimiste dans cette épreuve ?**

Ni l'un ni l'autre. Chez les optimistes, il y a ceux qui ne veulent pas du tout voir les mauvaises nouvelles, qui sont dans le déni. Et ceux qui sont en accord avec les mauvaises nouvelles et qui croient vraiment qu'on va les résoudre, ce sont les "optimistes-plus". Chez les pessimistes, il y a ceux qui disent que tout est foutu, qu'il n'y a plus rien à faire. Puis ceux qui sont conscients des mauvaises nouvelles, qui anticipent et se préparent, ce sont "les pessimistes-plus". Ces états d'esprit "plus" permettent d'éviter les pièges de l'optimiste et du pessimiste car garder un pied dans les mauvaises nouvelles, c'est important, c'est la réalité du monde.

### **Pour survivre à cette fin du monde, il est question de se reconnecter à la nature, comme dans les ZAD (Zones à défendre, dont la plus connue est celle de [Notre-Dame-des-Landes](#)). Faut-il se recentrer sur l'essentiel en écartant le virtuel ?**

Se reconnecter à la [nature](#), c'est se demander comment on entretient des relations réciproques avec des champignons, des plantes, des animaux. C'est une manière d'avoir une relation durable avec d'autres organismes, comme avec un ami. Dans le futur, on va devoir vivre avec beaucoup moins d'objets. L'idéal, c'est d'anticiper, de prévoir et de gérer. Il faut se demander pourquoi on achète autant d'objets, pour être quelqu'un sur son lit de mort ?

### **Jusqu'à revenir aux savoirs indigènes ?**

Il y a de multiples cultures qui ont des rapports différents avec la nature, les animaux, les étoiles... L'idée, c'est d'inclure les pratiques qui ne sont pas validées comme les [rituels chamaniques](#), les méthodes alternatives pour guérir les personnes, etc.

Pendant des milliers d'années, les humains se sont guéris de leurs maux de tête et fièvres avec des décoctions de feuilles de saule. Une pratique qui n'était validée par la science avant qu'elle trouve une explication avec l'acide acétylsalicylique (l'aspirine). Le défaut de la science, c'est qu'elle rejette ce qu'elle n'a pas encore prouvé. Les savoirs indigènes pourraient enrichir la pratique scientifique et les connaissances.

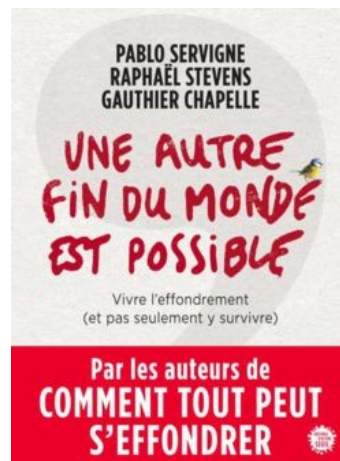
### **L'entraide entre humains, et les autres espèces, est développée plusieurs fois dans *Une autre fin du monde est possible*. C'est une notion qui n'existe plus aujourd'hui ?**

On ne voit plus la [solidarité](#) car on est dans une idéologie ultra individualiste et compétitive. Mais il y a de l'entraide partout : dans une entreprise, les associations, la sécurité sociale, la famille, entre amis... Quand il y a un accident, il y a encore des personnes qui viennent aider.

On a un potentiel social immense. Ce qui est dangereux, c'est d'arriver dans les catastrophes avec cette idéologie de compétition, sans avoir conscience de son potentiel d'entraide. En croyant que les autres sont égoïstes, ce qui est une fausse croyance, on arrive à reculer et pas du tout armé pour affronter les [catastrophes](#) à venir.

### **L'effondrement ne serait-il pas finalement une chance pour changer le monde ?**

Oui, c'est une opportunité. Il ne faut pas voir l'effondrement comme un récit qui ferme l'avenir, c'est un moyen de changer et de prendre un nouveau chemin.





# Jour de la terre vs covid-19: bon jour pour relire le rapport meadows sur les limites de la croissance

[Daniel Allard](#)

En ce **Jour de la Terre** doublement historique parce qu'il se pointe en pleine pandémie d'un virus vraiment malcommode, mais également parce que l'édition 2020 est celle d'un chiffre rond pour cette manifestation annuelle qui aligne cette année une décennie supplémentaire, preuve au cube nous est donné de constater que la vie sur Terre – pour l'humanité entière – ne tourne pas du tout rondement. Avec des humains en pleine gestion de crise planétaire à une échelle rarement atteinte dans son histoire récente; probablement sans précédent. Parce qu'avec une pandémie de la **COVID-19** qui s'ajoute – ou faudrait-il l'inclure ? – à celle du dérèglement du climat de la Terre, nous nous trouvons manifestement devant une affaire de choc civilisationnel. Oui, c'est toute la civilisation industrielle, née quelque part avec l'invention de la machine à vapeur, s'accéléralant avec la découverte et massive utilisation du pétrole et des autres hydrocarbures sortables des entrailles de la Terre, mais aussi grâce à la mise au point de la méthode scientifique avec les progrès de la science occidentale, tout cela au fil des années 1800 et 1900, avec un aboutissement de prétention humaine sur sa maîtrise de la Terre avec de plus en plus d'arrogance, voire de suffisance et d'insouciance avec les années 2000, que est ici sous enquête. Après les bien faits du rythme finalement cyclique de ce que les historiens nomment la **Révolution industrielle** (1e, 2e, 3e... voire 4e Révolution, depuis la prise de conscience de l'impact de la robotique, de l'usage des métadonnées en informatique et du développement de l'intelligence artificielle), faudra-t-il accuser, dans le **Procès de l'Histoire**, oui accuser cette même **Révolution industrielle**? L'accuser de trop de maux, au final, une fois l'analyse coûts-bénéfices complètement terminée? Car elle n'avait pas dit son dernier mot la **Nature... la Terre**.

En ce **Jour de la Terre 2020**, le *cyberjournal* vous offre la traduction (merci et bravo à la qualité des outils de traduction de **Google**) d'un texte de **Dennis Meadows**, originellement publié par **Chelsea Green**, le 13 avril, 2020, mais qui est à mettre en lien directe avec l'historique **Rapport Meadows** publié une première fois en 1972 – avec une mise à jour quarante ans plus tard en 2002 – par une équipe de scientifiques de très haute crédibilité. On vous rappelle ici le fameux rapport sur **Les limites à la Croissance**.

Version anglaise originale: <https://www.resilience.org/stories/2020-04-13/limits-to-growth-and-the-covid-19-epidemic/>

## Les limites de la Croissance et l'épidémie du COVID-19

Il y a quarante-huit ans, j'ai dirigé une étude de 18 mois au **MIT** sur les causes et les conséquences de la croissance de la population et de la production de matériaux sur la planète Terre jusqu'en 2100. «**Si les tendances actuelles de croissance... restent inchangées**», avons-nous conclu, «**les limites de la croissance sur cette planète seront atteintes au cours des cent prochaines années**.» Pour illustrer cette conclusion, nous avons publié un ensemble de 13 scénarios générés par **World3**, le modèle informatique construit par mon équipe. Dans ces scénarios, les principaux indices mondiaux, tels que la production industrielle par habitant, ont généralement cessé de croître et ont commencé à décliner entre 2015 et 2050.

L'épidémie actuelle ne prouve pas que nous avons raison. Lorsqu'on demande aux climatologues si une tempête particulière prouve leur théorie du changement climatique, ils soulignent qu'un modèle de changement continu à long terme ne peut pas prédire, ni être corroboré par un événement discret à court terme. Il y a toujours eu des tempêtes

catastrophiques. Mais, soulignent les climatologues, des tempêtes de plus en plus fréquentes et violentes sont cohérentes avec la thèse du changement climatique.

**World3** est un modèle d'interactions continues entre la population, les ressources et le capital à long terme. Dans un contexte de 200 ans, la pandémie de la **COVID-19** est un événement discret à court terme. Il y a toujours eu des fléaux, mais des épidémies de plus en plus fréquentes et violentes sont conformes aux limites de la thèse de la croissance. Il existe deux principaux liens de causalité.

Premièrement, la croissance explosive de la population et de l'économie de l'humanité a mis à rude épreuve les écosystèmes naturels, diminuant leur capacité d'autorégulation et rendant plus probables les pannes telles que les épidémies. Dans un passé récent, la société mondiale a été confrontée au **MERS**, à l'**Ebola**, au **Zika**, au **SRAS** et au **H1N1**, ainsi qu'à d'importantes flambées de rougeole et de choléra. Et maintenant, nous avons **COVID-19**.

Deuxièmement, la croissance de la consommation nous a obligés à utiliser les ressources plus efficacement. L'efficacité est le rapport entre la sortie que nous voulons et les entrées nécessaires pour la produire. Les mesures d'efficacité courantes sont, par exemple, des miles par gallon, des années de durée de vie attendue par dollar de soins de santé, ou des boisseaux de blé par gallon d'eau. Augmenter l'efficacité d'un système permet d'utiliser moins d'entrées par unité de sortie. En soi, une efficacité plus élevée est généralement bonne. Cependant, l'augmentation de l'efficacité réduit inévitablement la résilience.

La résilience est la capacité de connaître une interruption de la fourniture d'un intrant requis sans subir une baisse grave et permanente de la production souhaitée.

L'humanité vit sur une planète finie qui a commencé avec une quantité fixe de chaque entrée de ressource. Pour soutenir la croissance démographique et économique, la consommation des ressources limitées de la planète a augmenté. En conséquence, les ressources ont été continuellement épuisées et détériorées.

La fertilité des terres agricoles, la concentration de minerais, la qualité des eaux de surface et les populations de poissons marins figurent parmi des milliers d'indicateurs qui montrent que la qualité moyenne à long terme des ressources est en baisse.

Produire une production de plus en plus grande à partir d'intrants en constante diminution a forcé la production à devenir de plus en plus efficace. Cependant, même d'énormes progrès technologiques n'ont pas modifié le fait que la consommation détériore les ressources. Il a simplement réduit le taux de détérioration en réduisant le taux auquel nous utilisons les ressources pour produire chaque unité de ce que nous voulons.

Le compromis entre efficacité et résilience est confronté à tous les secteurs de la société.

Les constructeurs automobiles sont passés à une fabrication juste à temps. Cela réduit le coût par voiture du maintien des stocks, mais force des usines de voitures entières à fermer lorsque l'usine unique et hautement efficace produisant une pièce dont ils ont continuellement besoin est interrompue. La production agricole s'est déplacée vers de grandes plantations mono-cultures pour l'alimentation, le bois et les fibres. Cela réduit le coût de la main-d'œuvre et du capital par tonne de production, mais augmente la sensibilité des cultures à un seul ravageur ou à une perturbation des conditions météorologiques normales.

L'incitation à accroître l'efficacité a été stimulée par le fait que ceux qui peuvent produire et vendre la même production avec moins d'intrants réalisent généralement de plus grands bénéfices. En conséquence, au cours du siècle dernier, il y a eu un abandon total des systèmes résilients au profit de systèmes efficaces – à plus grande échelle, moins de diversité, une redondance plus faible.

Le motif du profit a été une force majeure qui a façonné le système de santé américain. Des efforts inlassables ont été déployés pour réduire les effectifs, éliminer les stocks de fournitures «inutiles» et déplacer la production de médicaments à l'étranger – tout cela pour réduire les coûts, c'est-à-dire rendre le système plus efficace.

Beaucoup ont profité de l'optimisation du système de santé pour être extrêmement efficace dans son utilisation des intrants. Maintenant, nous payons tous les coûts de la perte de résilience qui en résulte.

**COVID-19** a montré à quelle vitesse l'interruption de certains intrants, tels que les masques, peut entraîner une baisse drastique des extrants essentiels, tels que la qualité des soins de santé. Le ralentissement de la croissance démographique et de la consommation de matériaux et d'énergie n'éliminera pas le problème. Mais cela réduirait la pression pour augmenter l'efficacité et laisserait plus de possibilités d'augmenter la résilience. pliquent que, mollement, la lettre.





Échauffourées lors de l'acte 53, anniversaire des "gilets jaunes". La statue du maréchal Juin, place d'Italie, est prise pour cible pendant que le marbre est transformé en projectiles contre pompiers et policiers. Photo © JULIEN MATTIA/LE PICTORIUM/MAXPPP

## Violence, déprédation, haine de l'État : comment l'ultragauche impose sa loi

Par [Louis de Raguanel](#)

Publié le 05/12/2019 à 13:15

Refusant d'attaquer frontalement l'ultragauche, le gouvernement continue de faire reculer l'État. Aveuglés par leur idéologie, ces extrémistes sont convaincus de l'imminence de l'effondrement du système.

Ils sont plus de 10 000 en France. Trois mille d'entre eux sont considérés par le ministère de l'Intérieur comme « *très actifs* ». Certains ont basculé dans l'action directe en plaçant leur morale au-dessus de la loi. Depuis que l'ultragauche violente a montré son vrai visage contre les gendarmes lors de l'évacuation de la "zone à défendre" ("Zad") de Notre-Dame-des-Landes, puis en détruisant les symboles de l'État lors des manifestations de "gilets jaunes", ces militants ne font plus rire le ministre de l'Intérieur, Christophe Castaner. Après avoir entretenu une grande bienveillance avec la gauche extrême au cours de la première partie de sa carrière politique, devenu "premier flic de France", l'ancien maire de Forcalquier (Alpes-de-Haute-Provence) a découvert la réalité d'une mouvance souhaitant mettre à bas le système.

## L'ultragauche profite de l'État de droit et de la présomption d'innocence

Comme nombre d'élus venant de la gauche, il l'a enfin compris : ces activistes ultraviolents, à la limite du pré-terrorisme, sont une menace pour la France. Et politiquement, tant qu'il ne sera pas réglé, le problème de l'ultragauche continuera d'entacher sa crédibilité. Au sein de la Macronie, la question est posée sérieusement depuis un peu plus d'un an : comment empêcher l'ultragauche de tout casser pendant les manifestations sociales ? Comment lutter fermement contre ses partisans ? La comparaison pourrait sembler hasardeuse, mais l'évidence est là : l'ultragauche comme l'islam politique s'appuient sur nos faiblesses pour se répandre. Paradoxalement, l'État de droit, la présomption d'innocence et la liberté de conscience semblent être du côté de ceux qui souhaitent l'effondrement de notre société. Malgré ses discours martiaux, l'État ne cesse de reculer. C'est bien cela qui révolte les Français : pourquoi ne parvient-on pas à les mettre hors d'état de nuire ?

Le Service central du renseignement territorial (SCRT) et la Direction générale de la sécurité intérieure (DGSI) distinguent trois catégories de militants : les sympathisants, les activistes et les jusqu'au-boutistes. Tout l'enjeu pour le ministère de l'Intérieur est de vérifier que les sympathisants ne deviennent pas des activistes et surtout que les activistes ne basculent pas dans le camp des jusqu'au-boutistes. Ses pires craintes se sont réalisées lors de l'évacuation de la "Zad" de Notre-Dame-des-Landes puis avec les "gilets jaunes".

Un seuil a été franchi lorsque deux militants ont essayé de participer à des opérations suicide, fort heureusement évitées : une personne s'est jetée sous les roues d'un véhicule blindé à roues de la gendarmerie (12,7 tonnes) et une autre s'est dissimulée dans les herbes hautes sur le point d'être fauchées par des lames aussi puissantes que coupantes lors de l'évacuation de la "route des chicanes".

La clandestinité aussi inquiète : en témoigne la porosité avec les militants d'ultragauche européens notamment en Allemagne, en Italie et en Suisse. La DGSI l'a établi : les activistes qui se savent suivis n'hésitent plus à se "mettre au vert" à l'étranger pour disparaître totalement des radars du renseignement français. Certains d'entre eux acceptent de vivre avec les conditions complexes de la clandestinité : pas de téléphone, pas de carte bancaire, cherchant à éviter en permanence d'avoir à présenter ses papiers d'identité, échappant aux caméras de vidéoprotection, pourtant largement présentes dans toutes les agglomérations.

## La porosité entre les différents mouvements européens inquiète

À la différence de l'ultradroite facile à infiltrer car souvent structurée, avec des organigrammes, des responsables et des camps d'été, l'ultra-gauche n'a, en théorie, aucun goût pour les organisations pyramidales. Si l'apprentissage des fondamentaux intellectuels a eu lieu à l'université, à l'Unef et dans les organisations étudiantes, c'est tant mieux. Sinon, la formation se fait en ligne grâce à des kits de guérilla, des kits d'attaque de prison ou directement sur le terrain, où le mouvement se structure souvent le jour d'une manifestation ou quelques heures avant. Un peu à l'image du mode opératoire des Black Blocs, mieux connus médiatiquement, qui se forment aussi rapidement qu'ils disparaissent.

Sur le papier, il n'y a pas ou peu de chefs. En revanche, c'est une nouveauté observée parallèlement au mouvement des "gilets jaunes", à deux reprises, plusieurs dizaines de militants d'extrême gauche ont été identifiés en train de s'entraîner à combattre dans les bois, à vivre en autarcie, en autonomie. Proches des stages commandos, ces immersions de plusieurs jours ont aussi pour objectif de réapprendre les rudiments élémentaires de la vie rustique dans la nature. Les agents du renseignement qui les observaient ont d'ailleurs constaté à quel point l'acclimatation était complexe pour certains militants venant de milieux citadins. « *Ça paraît bête, mais ça les gêne de ne pas prendre de douche au bout d'une semaine, de vivre embêtés par des bestioles et d'avoir des démangeaisons* », ironise un policier qui les connaît bien.

Depuis le saccage de l'Arc de Triomphe le 1er décembre 2018, la DGSI, qui dispose d'une sous-direction chargée de suivre spécifiquement l'ultra-gauche, a déployé des moyens considérables, comme *Valeurs actuelles* le révélait le 21 novembre : Emmanuel Macron a demandé à la DGSI d'infiltrer en profondeur les éléments violents du mouvement des "gilets jaunes", « *au détriment de tout le reste* », grince un spécialiste de l'antiterrorisme. On les connaît, on les suit, on les fiche. C'est ainsi que les « *interpellations préventives* » la veille des rassemblements nationaux de "gilets jaunes" se révéleront particulièrement efficaces.

### “La DGSI les connaît bien”

Même si beaucoup de militants d'ultra-gauche voient des « *flics* » partout, les services de renseignements parviennent donc à les suivre. C'est une anecdote : en décembre 2018, alors qu'il se rendait aux abords d'une manifestation de "gilets jaunes", Julien Coupat, impliqué dans l'affaire du "groupe de Tarnac", a été arrêté par des policiers parce qu'il venait de griller un feu rouge. Il est persuadé qu'il s'agit d'une interpellation en flagrant délit. En réalité, il a affaire à des agents de la DGSI qui le suivent, depuis de nombreuses heures. Ces derniers en profiteront pour faire un contrôle poussé, prenant du... temps.

Outre les manifestations sociales, l'ultra-gauche s'appuie aujourd'hui sur trois types de lieux de formation à la contestation : les squats politisés, les occupations légales et les Zad. « *Il n'y a pas de profil type* », évacue un policier. Malgré tout, une tendance se dessine : beaucoup de travailleurs saisonniers, de bénéficiaires du RSA, des étudiants dont ceux en médecine servent de "médecins" pour soigner leurs blessés afin d'éviter une prise en charge par l'hôpital, qui pourrait alerter la police... Beaucoup d'étudiants brillants en sciences politiques et en sociologie. Cette hétérogénéité offre à l'ultra-gauche un maillage territorial puissant, avec des postes avancés situés jusque dans les beaux quartiers de Paris où, par idéologie, de riches sympathisants proposent que leurs vastes appartements des chics VIII<sup>e</sup> ou XVI<sup>e</sup> arrondissements servent de base arrière. Une découverte ayant étonné les policiers français lors du pic de la mobilisation des "gilets jaunes".

S'ils sont bien connus, pourquoi la police ne réussit-elle pas à les interpellier ? « *Ceux qui se font attraper sont souvent des pions !* » Y a-t-il des leaders ? « *Par définition non. Mais en fait oui, il y a des leaders ! Et bien sûr on les connaît. Certains sont fichés S* », appuie une source bien informée.

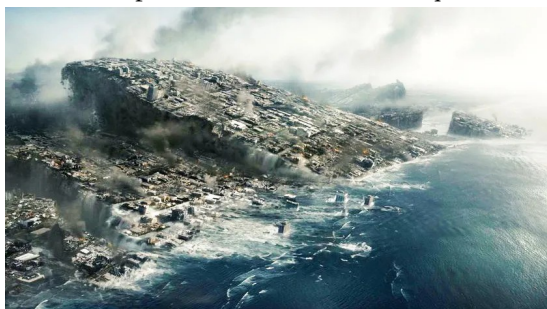
« *Ils ont eu des terrains d'entraînement, notamment dans les Zad, à Sivens, à Bure et surtout à Notre-Dame-des-Landes, une véritable école de formation continue* », explique un officier de gendarmerie. Ces sites constituent autant de victoires politiques offertes sur un plateau d'argent par le gouvernement ayant renoncé à les affronter. Les faits parlent d'eux-mêmes : indépendamment de ce que l'on peut penser de la construction d'un aéroport à Notre-Dame-des-Landes, le gouvernement a bel et bien reculé, offrant ainsi un magnifique trophée aux militants d'ultra-gauche qui se battaient contre.

Interrogé en 2017, un responsable du renseignement confiait avoir suggéré au président de la République de requalifier certains groupuscules d'extrême gauche en organisation terroriste. À l'évidence, il n'a pas été écouté. Une certitude : la balle est encore dans le camp d'Emmanuel Macron, qui a le pouvoir de dissoudre les associations par décret en Conseil des ministres, empêcher les manifestants suivis judiciairement de se déplacer et asphyxier financièrement leurs réseaux. Pour restaurer l'autorité de l'État, aura-t-il le courage de se priver d'une partie de son électorat, qui ne voit pas où est le problème ? C'est une autre question.

## **Théorie de l'effondrement : la "collapsologie" est-elle juste une fantaisie sans fondement ?**

Par [Chloé Leprince](#)

Depuis 2015 et un premier best seller, une poignée d'auteurs de l'effondrement ont gagné une audience impressionnante et conquis un public vaste qu'ils sensibilisent à l'urgence écologique. Mais des critiques répliquent, qui dénoncent des références nauséabondes et pas mal de bluff scientifique.



Visuel issu du film "2012" de Roland Emmerich, sorti le 11 novembre 2009 en France • Crédits : *Metropolitan FilmExport*

Début janvier 2019, *Comment tout peut s'effondrer* se hissait au rang de best seller, avec 45 000 exemplaires vendus de ce "petit manuel de collapsologie à l'usage des générations" (c'est le sous-titre) sorti au printemps 2015 par Pablo Servigne et Raphaël Stevens - et préfacé par Yves Cochet, l'ancien ministre de Lionel Jospin qui nous enjoignait récemment à [faire moins d'enfants pour limiter le désastre écologique](#).

En quatre ans, le discours apocalyptique a fait florès et le succès se matérialise en librairie, mais aussi dans les médias, où les deux auteurs sont très régulièrement invités pour évoquer la catastrophe environnementale en marche - et engager cet auditoire toujours plus nombreux à construire une arche de Noé.

Le péril écologique n'a pas grand chose du fantasme, et on souscrit facilement à l'alerte qui sonne, tant l'absence d'ambitions fortes en matière de politiques publiques peuvent donner un sentiment d'incurie. Tout ceci est réel, à commencer par l'augmentation de 3° des températures qui s'annonce d'ici 80 ans. Et depuis leur tout premier passage sur les ondes (ensemble), qui date de [novembre 2015, dans l'émission \*Continent sciences\*](#), Pablo Servigne et Raphaël Stevens n'ont sans doute pas aucun mérite à avoir propagé la question de l'urgence environnementale auprès d'un public renouvelé, et sûrement élargi.

Pour autant, le positionnement des principaux tenants de cette veine "collapsologique" ("to collapse" signifie "s'effondrer", en anglais), leurs références, et tout simplement d'où ils parlent, commencent à poser question, même si leur voix reste plus écoutée. Plusieurs critiques commencent même carrément à poindre - à mesure que leur audience augmente, aussi.

Lors de son passage dans l'émission *Matières à penser* sur France Culture, le 25 décembre 2018, Servigne se considérait comme "un catastrophiste raisonné" - "Nous sommes aveugles et sourds aux cris que nous lance la nature", haranguait celui qui venait de sortir [Une autre fin du monde est possible](#) (sous-titre : "Comment vivre l'effondrement et pas seulement y survivre").

[Sur le site du Seuil](#), l'éditeur de Servigne et Stevens depuis quatre ans, *Comment tout peut s'effondrer* est détaillé ainsi :

"Et si notre civilisation s'effondrait ? Non pas dans plusieurs siècles, mais de notre vivant. Loin des prédictions Maya et autres eschatologies millénaristes, un nombre croissant d'auteurs, de scientifiques et d'institutions annoncent la fin de la civilisation industrielle telle qu'elle s'est constituée depuis plus de deux siècles. Que faut-il penser de ces sombres prédictions ? Pourquoi est-il devenu si difficile d'éviter un tel scénario ?

Servigne est présenté comme "ingénieur agronome et docteur en biologie" mais aussi "spécialiste des questions d'effondrement" (dont il est lui-même l'un des principaux entrepreneurs); Stevens est quant à lui "éco-conseiller", "expert en résilience des systèmes socioécologiques, cofondateur du bureau de consultance [Greenloop](#)". Mais surtout, leur contribution s'avance comme "un tour d'horizon interdisciplinaire de ce sujet - fort inconfortable - qu'ils nomment la "collapsologie" :

"En mettant des mots sur des intuitions partagées par beaucoup d'entre nous, ce livre redonne de l'intelligibilité aux phénomènes de "crises" que nous vivons, et surtout, redonne du sens à notre époque. Car aujourd'hui, l'utopie a changé de camp : est utopiste celui qui croit que tout peut continuer comme avant. L'effondrement est l'horizon de notre génération, c'est le début de son avenir. Qu'y aura-t-il après ? Tout cela reste à penser, à imaginer, et à vivre..."

En recevant Pablo Servigne [mi-mars 2019 en direct du Salon du livre, l'émission Politique!](#) rappelait que la littérature était depuis longtemps féconde en scénarios catastrophes et Hervé Gardette remettait par exemple en selle [René Barjavel](#), qui avant *Mad Max* écrivait en 1943 dans sa dystopie *Ravage* :

"Tout cela, dit-il, est notre faute. Les hommes ont libéré les forces terribles que la nature tenait enfermées avec précaution. Ils ont cru s'en rendre maîtres. Ils ont nommé cela le Progrès. C'est un progrès accéléré vers la mort. Ils emploient pendant quelques temps ces forces pour construire, puis un beau jour, parce que les hommes sont des hommes, c'est-à-dire des êtres chez qui le mal domine le bien, parce que le progrès moral de ces hommes est loin d'avoir été aussi rapide que le progrès de leur sciences, ils tournent celle-ci vers la destruction.

Mais la "collapsologie" n'est pas diffusée dans les rayons littérature. Le Seuil publie désormais Servigne et Stevens (aujourd'hui associés à Gauthier Chapelle, "ingénieur agronome, porte-parole et pionnier du concept de biomimétisme en Europe") dans sa collection, "Essais", rubrique "Anthropocène". [Sur France Culture, en décembre](#), Servigne se réclamait notamment de Bruno Latour, puis de l'anthropologue Philippe Descola pour charpenter son propos qui (ré)concilie souvent anglicismes et concepts classiques, novlangue et références intellectuelles. Mais ce propos détonne, notamment parce qu'il revendique d'associer pèle-mêle ("en vrac", disent plutôt ses contradicteurs) connaissances académiques en biologie et intuitions, injonctions pragmatiques et considérations référencées sur la nature, préconisations scientifiquement situées et imagination.

C'est ce mélange des genres, ainsi que le substrat idéologique qui point, que dénonçaient récemment trois prises de positions critiques :

## 1. Un discours fantaisiste "qui tient plus du prophétisme que de la science"

Dans [Les Premiers jours de l'inhumanité, qui paraît ce mois de mars aux éditions Hors d'atteinte](#), Jacques Bouveresse revient à [Karl Kraus](#), l'écrivain autrichien du tournant du XXe siècle (c'est-à-dire, l'agonie de l'empire austro-hongrois des Habsbourg). Devant le marasme d'une guerre à laquelle (tout admirateur de Nietzsche qu'il fût) il ne trouva jamais la moindre vertu, Kraus avait commis entre 1915 et 1919 *Les Derniers jours de l'humanité*. Kraus définissait cette [pièce de 792 pages \(disponible depuis 2005 en français chez Agone\)](#) comme "une tragédie documentaire" qui "se décompose en autant de tableaux de l'humanité en décomposition".

Kraus est mort en 1936, donc juste après la montée du nazisme. L'écrivain journaliste avait vu ce qu'il annonçait de défaite pour l'humanité - "le loup", écrivait Kraus, chez qui la social-démocratie s'en va en forêt "cueillir des fleurs" sans prendre soin de se protéger elle-même du "pire devenu à peu près sûr".

C'est à cette vision d'un effondrement moral, qui advient sans suspens et que pourtant on ne veut pas voir venir, que revient Bouveresse, justement au moment où la littérature de l'effondrement n'a jamais été si prolifique.

Alors que Pablo Servigne déplore aujourd'hui que "nous ne croyons toujours pas ce que nous savons", Bouveresse revendiquait il y a vingt ans déjà la satire pour dévoiler "la nuit qui vient et le cauchemar qui s'annonce". Mais le second s'inscrit dans une veine bien différente du premier, qui draine du côté de l'histoire, et de la philosophie politique. Ce livre de Jacques Bouveresse est suivi d'un entretien avec Marie Hermann, l'éditrice, et Sylvain Laurens, sociologue et membre du comité éditorial de la maison d'édition. Le philosophe y revient sur la vision apocalyptique qui se déploie bel et bien chez Kraus à travers la violence qui sourd déjà et bientôt explosera pour de bon au sein de la société, notamment avec le Troisième Reich. Il compare cette vision d'apocalypse avec le discours "collapsologique" aujourd'hui à la proue :

"Ce qui me frappe, en écoutant ces discours contemporains, c'est le sentiment qu'on se trouve à une bifurcation et qu'il faut choisir entre deux attitudes. Ou bien se dire qu'il faut absolument tout faire pour empêcher cet effondrement d'arriver, et ne plus penser à rien d'autre : faire tout ce qui dépend de nous pour qu'il n'ait pas lieu. Ou bien il y a ceux qui disent «ça arrivera de toute façon» et pour qui la seule attitude appropriée est de s'y préparer dès à présent et de commencer à s'adapter. Est-ce que ça veut dire qu'il faudrait se remettre à vivre comme dans les sociétés de chasseurs et de cueilleurs ? Il y a des gens qui semblent le penser très sérieusement. Ma tendance, personnellement, est d'adopter plutôt l'attitude du premier type : "Il faut essayer de faire absolument tout ce qui est encore en notre pouvoir (et ne le sera peut-être bientôt plus) pour faire en sorte que ça n'arrive pas."

Comme Servigne qui la revendique, Bouveresse n'est pourtant pas un pourfendeur de l'imagination, dont Kraus faisait grand cas, lui qui avait prédit le naufrage du Titanic et qui disait par exemple "Shakespeare savait déjà tout". Mais c'est cette forme de caution scientifique à une intuition de l'effondrement qui "exaspère" Bouveresse.

Car Servigne et Stevens définissent ainsi leur démarche (dans *Comment tout peut s'effondrer*) :

"La collapsologie est l'exercice transdisciplinaire d'étude de l'effondrement de notre civilisation industrielle et de ce qui pourrait lui succéder, en s'appuyant sur les deux modes cognitifs que sont la raison et l'intuition et sur des travaux scientifiques reconnus".

Or pour Jacques Bouveresse, rien n'est moins sûr que la dimension scientifique de la chose :

"Quant à la collapsologie, c'est un terme qui m'exaspère. Quand vous forgez un mot avec la terminaison en -logie vous voulez donner l'impression qu'il s'agit de quelque chose de plus ou moins scientifique ; et, si j'ai bien compris, il y a des gens qui prétendent pratiquer ce genre de choses de façon scientifique. Je suis sceptique : bien qu'ils puissent s'appuyer au départ sur des données recueillies sérieusement, ces discours me paraissent davantage relever du prophétisme que de la science. D'une façon générale, le catastrophisme est un mode de pensée qui m'est complètement étranger. La seule chose qui compte pour moi, encore une fois, c'est d'essayer de faire ce qui dépend de nous pour que le pire n'arrive pas.

## 2. Un propos "réactionnaire qui dépolitise l'écologie"

A force d'être invités à grimper dans une arche de Noé providentielle, n'en restons-nous pas tout simplement les bras ballants ? C'est une autre critique, adressée, celle-là, plutôt depuis un angle engagé, et souvent marxiste. La question que posent ces adversaires-là est celle de la fossilisation : oui, Servigne et ses co-auteurs ont souvent pointé la crise du capitalisme - et aussi sa responsabilité dans l'effondrement écologique en marche. Pour autant, leur vision post-apocalyptique tient-elle pour de bon d'une émancipation ?

Historien des sciences, des techniques et de l'environnement, Jean-Baptiste Fressoz publiait en novembre 2018 [une tribune éclairante dans Libération](#), pour resituer la "collapsologie" dans une histoire des idées à laquelle elle n'est pas étanche.

Pour l'historien, en nommant mal ce qui s'est imposé comme "*la pensée de l'effondrement*", on a ajouté de la confusion (et peut-être de l'air) à un objet qu'il n'en reste pas moins urgent de penser. Et on a pris le pli de regarder la catastrophe écologique à travers un prisme dont on aurait pu se passer. Ainsi, parce qu'elles "*trouvent leur origine chez les élites industrielles et colonisatrices du XIXe siècle*", les théories de l'effondrement "*dépolitisent la question écologique*" en plus de charrier une histoire "*nauséabonde*" pour Fressoz :

- En France, ce sont les élites libérales nées de la Révolution française qui répriment l'usage commun de la nature (la forêt par exemple) au nom d'un effondrement putatif, puis l'économiste orléaniste et xénophobe Paul Leroy-Beaulieu qui étaye le projet colonial (et le pillage qui va avec) depuis l'effondrement européen qui s'annoncerait.

- En Angleterre, c'est Malthus qui suggère de couper les aides aux pauvres pour éviter que ceux-là ne prolifèrent, avant que, dans les années 1990, néo-malthusiens et néo-conservateurs ne viennent à leur tour agiter la question écologique pour stimuler quelques appétits impérialistes du Pentagone américain ou encore nourrir des "*fantasmes racistes de hordes brunes de réfugiés climatiques*", écrit Jean-Baptiste Fressoz qui était l'invité de [Concordance des temps le 14 novembre 2015 pour évoquer "la Fin du monde par la science : genèse d'une angoisse"](#) :

## 3. Un "bric à brac idéologique racoleur"

[Sur le site de la revue Contretemps le 6 mars 2019](#), l'ingénieur agronome Daniel Tanuro pousse un cran plus loin avec sa critique du dernier Servigne / Chapelle / Stevens, *Une autre fin du monde est possible. Vivre l'effondrement et pas seulement y survivre*.

L'auteur (en 2012, à La Découverte) de *L'Impossible capitalisme vert* mobilise lui aussi les références idéologiques des théoriciens de l'effondrement. Pour mieux en dénoncer "*un bric-à-brac idéologique racoleur*" qui "*pourrait prêter à sourire si n'y figuraient pas aussi des personnalités aussi peu recommandables que Mircea Eliade et – au premier plan ! – Carl Gustav Jung*" - "*or «peu recommandables», ici, est malheureusement un euphémisme...*", grince Tanuro.

Né en 1907 à Bucarest et mort en 1986 à Chicago, l'exilé roumain était relativement peu connu du grand public - jusqu'à ce que la "collapsologie" ne l'exhume plus largement. Sur France Culture, il est le plus souvent présenté comme "*un historien des religions*", auteur notamment de l'essai *Le Sacré et le profane* (en 1957, [traduit chez Gallimard en 1965](#)). Dans *Contretemps*, Daniel Tanuro décrypte sa ramification jusque dans les ouvrages grand public récents sur l'effondrement :

"Théoricien des religions et des mythes, le Roumain Eliade était membre avant-guerre du parti fasciste et antisémite "la garde de fer". Erreur de jeunesse ? Que nenni : après la guerre, Eliade répéta son admiration pour diverses personnalités d'extrême-droite. Vu le sujet qui nous occupe, soulignons qu'il prêta son soutien à Alain de Benoist lors de la fondation du GRECE (Groupe de recherche et d'étude pour la civilisation européenne, appelé aussi la Nouvelle Droite). Or, de Benoist est un.e des auteur.e.s qui ont tenté par la suite de formuler une écologie politique d'extrême-droite.

Quant à Jung, psychiatre suisse, il n'a pas milité activement dans des rangs nazis. Toutefois, chez lui aussi, qui a par exemple assisté sans broncher à un éloge de *Mein Kampf* par le cousin de Goering dans un congrès international de psychiatrie, Tanuro épingle une influence nauséabonde :

"Il a collaboré avec les nazis de 1933 à 1939. Après la guerre, Jung prétendit avoir agi pour aider ses confrères juifs allemands à poursuivre leur activité professionnelle. Or, l'antisémitisme du psychiatre suisse est indéniable. Ses penchants fascistoïdes resurgirent d'ailleurs indirectement en 1960: à l'époque, il préfaça élogieusement un livre du néo-nazi mystique Miguel Serrano, un Chilien qui voyait en Hitler un avatar de Wotan et de Vishnu, promis à revenir pour sauver le monde...

Tanuro a lu *Une autre fin du monde* (sorti en 2018) à l'aune de cette référence à Jung, "désigné comme référence centrale" : "La troisième partie de l'ouvrage, que les auteurs disent «essentielle» fait constamment référence à son oeuvre, en particulier à la notion très contestée d'archétypes."

Alors que Jung pariait sur la fin du refoulé de racines primitives prétendument synonymes de vitalité et tout simplement d'avenir, Tanuro étrille encore ceci dans sa vigoureuse critique :

"Dans *Une autre fin du monde*, les collapsologues ne se contentent pas de retomber dans l'ornière psychologisante et fataliste de leur premier ouvrage: ils creusent cette ornière si profondément qu'ils glissent dans une caverne. Une caverne archaïque où ils nous invitent à les rejoindre pour nous "ré-ensauvager" en "dansant avec nos ombres", afin de "vivre avec tous les aspects de nos vies qui nous semblent inacceptables". Il ne s'agit plus simplement de "faire le deuil" mais de "renouer avec nos racines profondes". Celles-ci ne sont autres que "les archétypes au sens défini par Jung, à savoir des symboles primitifs, universels, appartenant à l'inconscient collectif, une forme de représentations préétablies (sic) qui structurent la psyché".

[Chloé Leprince](#)